



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le voyage à la Mecque : un pèlerinage mondial en terre d'islam / Sylvia Chiffolleau
éd. Belin, 2015
cote : 60.451

Nous avons récemment ici même recensé l'excellent ouvrage du Dr Marcellin Carbonel *Avec les Pèlerins de La Mecque*, voyage effectué sur un bateau en 1908 (Presses universitaires de Provence, 2012) et qui montrait les difficultés du Hajj. L'auteur de ce *Voyage à La Mecque* procède d'abord à un rappel historique du plus grand pèlerinage du monde, institué par le prophète Mohamed en 632.

La Mecque, semble-t-il, était déjà avant l'islam un lieu où se retrouvaient pour des raisons commerciales et religieuses les membres des tribus arabes nomades qui étaient soumis à un rituel particulier commençant par des processions menées autour d'une pierre volcanique noire, la Kaaba et se poursuivant à Safa, Marwa, où l'on sacrifiait des chameaux, et en dehors de La Mecque, à Arafat, Muzdalifa, Mina où les rites étaient destinés à l'obtention de pluie ou à l'adoration du soleil ; les Bédouins suivaient un calendrier luni-solaire. Le hajj fut fixé annuellement du 8 au 12 du mois lunaire dhou el hijja. De nombreux récits du Hajj, consignés dans la littérature arabe, mentionnent les grandes difficultés pour l'accomplir et les frais énormes qu'il engendre (Ibn Jobayr au XI^e siècle se plaint déjà des taxes écrasantes exigées des pèlerins). Au moment des croisades, le hajj fut interrompu par les combats durant deux siècles. Au XVIII^e siècle, la caravane de pèlerins qui venait de Damas comptait 30 000 participants et 11.000 chameaux ; de Damas à Médine, 27 étapes étaient ménagées, parcourues en 325 heures par les dromadaires. En 1840, les Wahhabites révoltés pillèrent La Mecque et Médine qui seront reprises par les Egyptiens pour le compte des Ottomans. De 1916 à 1925, soutenu par les Anglais, le roi Hussein (père des rois Abdallah de Transjordanie et Faysal d'Irak) règnera sur le Hijaz sans pouvoir empêcher les tribus bédouines de rançonner les hajjis. Le roi Abdelaziz Ibn Saoud s'empare des villes saintes en 1925 et va imposer la liberté de circulation tandis que les premières automobiles vont rendre le pèlerinage plus aisé, mais les Wahhabites désormais au pouvoir détruisent le prétendu tombeau d'Eve à Jeddah et les tombes médinoises des membres de la famille du Prophète. Devant l'afflux ingérable de trois millions de pèlerins, Riyad impose en 1987 des quotas annuels par pays (la France a droit à 20 000 hajjis) et modernise les structures d'accueil comme le tunnel climatisé qui relie Safwa à Mina qui doit être parcouru au pas de course.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les moyens de transport pour se rendre en Arabie vont être également améliorés ; les puissances coloniales mettront dorénavant à la disposition des « indigènes » musulmans des bateaux conçus pour le hajj ; les Hollandais à partir de Batavia, les Anglais de Singapour qu'ils avaient fondé en 1819 ou de Bombay, les Français à partir d'Alger en faisant appel à la Chambre de Commerce de Marseille qui en confiera l'exploitation à la Société Cyprien Fabre puis à la Société algéroise des Habous, laquelle sera à la fin du XIX^e siècle présidée par le diplomate algéro-français Si Kaddour Ben Ghabrit, chargé un temps du protocole à la Cour chérifienne puis du Consulat de France à Jeddah, devenant enfin le premier Recteur de la Mosquée de Paris. A la même époque, les Musulmans d'Asie Centrale utiliseront le transsibérien et les Ottomans confieront aux ingénieurs allemands la construction du chemin de fer Damas-Médine achevé en 1908 ; en 1911, 18.000 pèlerins emprunteront cette ligne qui reliait ces deux villes en seulement 72 heures. En 1930, les premiers avions achemineront les pèlerins privilégiés en encore moins de temps.

L'état sanitaire des pèlerins était toujours surveillé avec inquiétude, la saleté de Djeddah, le manque de médecins et les carcasses abandonnées au bord des pistes, entraînant des épidémies de choléra, particulièrement meurtrières en 1865 (30 000 morts sur 90 000 pèlerins), en 1872, 1881, 1893. Des lazarets seront construits en Egypte ou dans les îles proches de la côte hijazienne (Kamaran pour les Indiens, Tot pour les Maghrébins). Plusieurs conférences internationales seront consacrées à ces migrations temporaires à Paris (1850), Constantinople (1866), Vienne (1874), Rome (1885).

Les Occidentaux avaient toujours été intéressés par ce pèlerinage qui faisait se rencontrer des musulmans venus de pays lointains, parfois en relations avec l'Europe. En 1510, Ludovico de Varthema publie à Rome le premier *Compte-rendu de Voyage à La Mecque* ; en 1748, le thème du Carnaval à Rome sera « la Caravane du Sultan à La Mecque » qui était inspiré de la composition spectaculaire des deux caravanes partant de Damas et du Caire et qui portaient au Hijaz le fameux Mahmal, immense pièce de tissu fabriquée en Egypte par les Coptes, destinée à couvrir la Kaaba. En 1807, Domingo Badia y Leiblich, juif espagnol se faisant passer pour un Mamelouk Aly Bey al Abbassi se rend à La Mecque, suivi en 1814 par le Suisse Johann Ludwig Burchhardt, en 1853, par le Britannique Richard Burton et en 1884 par l'orientaliste hollandais Christiaan Snouck Hurgronge, qui se spécialisera en Indonésie sur l'islam local.

Un autre ouvrage consacré à *l'Histoire de La Mecque* (Payot 2015) rédigé par le Pr. Ziauddin Sardar, Président de l'Institut Musulman de Londres, ne laisse aucune illusion sur ces lieux où « l'ignorance est sacrée et le commerce roi ; le cœur de l'islam est souillé, pollué, culturellement aride et envahi par la corruption ». Ainsi, le plus haut lieu de l'islam n'inspire pas que des sentiments sublimes ; Sylvia Chiffolleau, elle aussi, parle de la vénalité des « mutawwa », courtiers chargés de l'encadrement obligatoire des pèlerins, du mauvais entretien des hôtelseries pour pèlerins et de la cherté des aliments, dont profite la population locale. Les pèlerins français sont nombreux à se plaindre à leur retour des conditions dans lesquelles ils ont accompli le pèlerinage. Mais si on les compare à celles des siècles précédents, elles se sont fortement améliorées sur les plans de la santé et de l'hygiène.



Académie des sciences d'outre-mer

Dans cet ouvrage qui donne de précieuses indications sur un endroit resté mythique, on trouvera entre les pages 224 et 225 de très belles illustrations sur le mahmal, des photographies d'Arabes du Hijaz et de pèlerins indonésiens, un glossaire de termes arabes relatifs au hajj (pages 357-358) et une bibliographie spécialisée (pages 359 à 364).

Christian Lochon